

peu plus, vous n'iriez voir votre mère que deux fois par semaine.

— Deux fois par semaine ! Mais vous voulez me faire mourir de chagrin ! Vous êtes avare de moi. Quoi, je vous donne vingt-trois heures par jour et vous n'êtes pas content ? C'est bien le moins que je donne une heure à ma mère.

— C'était donc la fête de votre mère, puisque vous en rapportez ce camélia ?

— Non, c'est la fête de mon cœur, puisque je viens de chez ma mère.

XII

Mademoiselle Aline

Tout le monde, — monsieur Tout le monde, a vu souvent passer au Bois une femme — légère — d'une rare distinction et d'une nonchalante perversité. Elle a des yeux rayonnants et ténébreux comme la mer dans son flux ; on ne peut pas la regarder sans l'aimer ou la haïr : ceux qui ne l'aiment pas finissent par l'aimer, ceux qui l'aiment l'aiment toujours, car elle a ce charme pénétrant et voluptueux qui tient du sortilège ; on dirait que les charmeuses du moyen âge lui ont enseigné leurs maléfices.

Un élève de M. Ingres a peint le por-

trait de la dame, et il a réussi, comme par miracle, à la représenter dans toutes ses séductions et dans toutes ses magies. Elle est peinte debout ; son grand œil vous regarde et vous prend ; sa bouche, vaguement entr'ouverte, commence un sourire tout à la fois charmant et railleur ; elle affiche, par son castume, la simplicité des vraies duchesses.

Le portrait passionné, l'original affolle.

Mais on se demande ce qu'est devenue mademoiselle Aline, car on ne la voit plus ni au Bois, ni aux danses de Laborde, ni aux fêtes de la Grenouillère, ni dans les avant-scènes des théâtres de genre.

Elle a divorcé avec Satan, elle a versé sa première larme de Madeleine, car il y a une Madeleine chez toute femme légère.

Un jour de pluie, qu'elle s'était abritée dans une église, le miracle de la foi s'était fait en elle ; elle avait rougi — pour la première fois de sa vie ; — elle était retournée dans sa famille après avoir fait vendre, au profit des pauvres, les meubles et les bijoux qui ne lui avaient rien coûté, croyant que c'était là une manière de s'en laver les mains.

Elle alla se cacher dans un petit village entre Chantilly et Senlis.

On se rappelle le mot d'une courtisane anglaise à qui on demandait : « Que feriez-vous si vous aviez cent mille livres de rente ? — Je me donnerais un grand luxe : celui de n'avoir pas d'amants. » C'est ce luxe-là que voulait se donner mademoiselle Aline.

Elle vient de se donner le luxe d'un mari.

Messieurs les chefs de rayon, messieurs les pianistes, messieurs les crevés trois fois crevés font de temps à autre le bonheur de ces dames en leur donnant la main par devant notaire. Les premiers travaillent pour de l'argent, les seconds font du sentiment en faisant une affaire, les troisièmes rentrent dans leurs fonds. Tant il est vrai que le mariage est une station fatale qu'il est bien difficile de franchir à pieds joints. Ceux qui sont devant la station désirent y entrer, ceux qui y sont désirent en sortir. L'homme est toujours un malade qui se retourne de l'autre côté.

Ce fut un joli crevé qui, rencontrant Aline sous les ombrages de Chantilly, lui donna son nom sans vergogne.

Il avait une écurie de course, mais ses chevaux ne gagnaient pas leur avoine. Il était sur le point d'être vendu dans la personne de ses chevaux, il se croyait déshonoré de n'avoir gagné aucun prix, il lui en coûtait peu de donner son nom à mademoiselle Aline.

Il s'appelait le vicomte d'Arcis, elle devint donc la vicomtesse d'Arcis. Le mari se hasarda avec Aline à un bal de l'Hôtel-de-Ville.

Aline avait si bien oublié ses fautes qu'elle se croyait oubliée elle-même.

— Que vois-je ! dit Sommerson en saluant la blanche épousée. Vous ne me reconnaissez pas ?

— Comment vous reconnaîtrai-je, puisque je ne me reconnais pas moi-même.

— Madame n'est pas ma maîtresse, c'est ma femme, dit gravement le vicomte d'Arcis. N'avez-vous donc pas reçu de lettre de faire part ?

Lord Sommerson fit un demi-tour, il avait beaucoup trop connu Aline pour prendre ce mariage au sérieux.

— Celle-là est trop forte ! disait-il ; épouser sa maîtresse, c'est déjà une folie, mais épouser

la maîtresse de tout le monde, c'est aller plus loin que Charenton !

On faisait cercle autour de la jeune femme, mais on ne pouvait pas s'approcher d'elle. Elle portait son titre de vicomtesse avec quelque humilité ; elle aurait bien voulu être chez Laborde ou chez Cellarius, mais il fallait bien qu'elle fit pénitence.

Elle n'a pas reparu dans le monde. Le vicomte d'Arcis s'est passionné pour une petite villa dans la forêt de Chantilly où il fait courir des ânes en courant lui-même.

Il se fuit, mais Confucius a dit : Quand tu auras fait une forte bêtise, tu auras beau t'en aller bien loin, la bêtise sera toujours du voyage.